



L'annonce de la maladie

Témoignage d'une Arturienne, Hélène,

Suivie d'une table ronde animée par le

Dr Sarah Dauchy, chef du département soins de support et
Agathe Fron, psychologue clinicienne à Gustave Roussy

1 - Témoignage sur l'annonce

Elle a été faite par le radiologue lors d'une échographie pour un tout autre motif. Au moment de l'examen, Hélène a vu le visage du médecin radiologue se changer, se crisp.

Elle a compris tout de suite, il l'a laissée seule sur la table d'examen pendant 15 à 20 minutes en lui demandant d'attendre. Cette attente fut interminable, durant laquelle Hélène s'est posée des tas de questions : va-t-elle vivre encore, comment va-t-elle se sortir de cette maladie ?

Puis, à partir de ce moment-là et jusqu'à la fin de ses soins, Hélène a vu une certaine bienveillance de la part de ses proches, amis et famille. Néanmoins, après la convalescence, arriva le moment de reprendre le travail. C'est alors, qu'Hélène a vécu l'effet boomerang de la maladie : tous ses proches ont repris leur routine quotidienne en pensant que la maladie d'Hélène était derrière elle et ont donc été moins présents.

Hélène s'est sentie seule et des angoisses sont apparues. C'est à ce moment-là, qu'elle a ressenti le besoin de se faire aider psychologiquement.

Conseillée par un ami, elle s'est tournée vers une structure spécialisée de la mairie de Paris : ACCUEIL CANCER DE LA VILLE DE PARIS. Cette prise en charge lui a permis d'aller de mieux en mieux.

2 - La table ronde

Le récit d'Hélène a été suivi d'une table ronde au cours de laquelle :

Sarah Dauchy a confirmé que la mesure et la dimension psychologique doivent être prises en charge dès l'annonce.

Le dispositif d'annonce mis en place permet d'encadrer l'annonce de la maladie. La présence de psy n'est pas obligatoire mais Sarah Dauchy pense que cela serait quelquefois nécessaire car selon les patients, certains en ont besoin immédiatement, d'autres peut être jamais ou un peu plus tard lors de leur parcours de soins.

Arnaud Méjean confirme que le chirurgien n'est pas toujours habilité à avoir une fonction de psy, d'une part par manque de temps, d'autre part parce que plus axé sur la prise en charge de la maladie, mais dans son service il a été mis en place une consultation d'annonce.

Le chirurgien après avoir fait et expliqué au patient son diagnostic, propose de prendre un rendez-vous en consultation d'annonce au cours duquel un(e) infirmier(e) prend en charge le patient et reformule ce que le chirurgien a annoncé au patient afin que celui-ci comprenne comment gérer la maladie, le traitement qu'il va avoir et ses conséquences. L'infirmier(e) prend également le temps de répondre aux questions.

Un patient pose la question : faut-il le dire aux enfants ? En effet, certains pensent qu'en cachant la maladie, ils protègent les enfants.

Sarah Dauchy explique que les enfants sont très sensibles à l'ambiance émotionnelle qui règne et ils sentent que quelque chose ne va pas. Ils peuvent se sentir coupables de la situation pensant qu'ils ont fait quelque chose de mal qui rend malade leur papa ou leur maman. En expliquant la réalité et en montrant qu'au contraire la vie continue normalement malgré la maladie, la situation est mieux acceptée.

3 - Intervention de Noémie

Vient ensuite, à la demande du Docteur Escudier, une intervention de Noémie, 17 ans, fille d'un patient décédé :

Noémie explique qu'elle a vécu le décès de son papa à l'âge de 7 ans ; elle était au courant de sa maladie, mais sans se rendre compte de l'issue fatale qui s'annonçait, ce qui fait que le décès a été un choc très douloureux pour elle. En outre, en voyant la tristesse de sa maman, elle a intériorisé sa douleur afin de la protéger ainsi que sa jeune sœur de 4 ans.

4 – Conclusion

Sarah Dauchy conclut sur deux points essentiels :

- l'importance pour le patient et ses proches de parler ensemble
- l'importance pour les proches de poser la question tout simplement, de savoir si le patient a envie de parler ou pas, et ceci régulièrement car dans le vécu de la maladie, il y a une dimension de temporalité qu'il ne faut pas négliger, comme l'a expliqué Hélène dans son récit.

Compte-rendu rédigé par Maryse Conte, bénévole de l'association A.R.Tu.R. Ce compte-rendu est la propriété d'A.R.Tu.R. et ne peut être utilisé que pour un usage strictement privé. Toute autre utilisation est interdite sans autorisation préalable d'A.R.Tu.R.